

Définition de la notion d'**image** induite par la formulation de ce sujet

- ◆ représentation matérielle, figurée, (ici d'une notion abstraite, l'art)
- ◆ manière dont on envisage cette notion (donc ici réflexion d'Ovide sur cette notion d'art : mise en abyme, écriture réflexive)

I/ DE NOMBREUSES REPRÉSENTATIONS FIGURÉES DE L'ART DANS LES MÉTAMORPHOSES

A/ Des artistes

Orphée le poète (qui apparaît comme un double d'Ovide lorsqu'il entreprend de chanter les épisodes du livre X), Pygmalion le sculpteur, Apollon et Pan les musiciens

B/ Des évocations de nombreux objets d'art

1/ Des éléments d'art décoratif : cratères, vases, dans le banquet des Centaures et des Lapithes.

2/ Cyllare est comparé à un chef d'oeuvre de l'art (peinture et sculpture), Adonis aux Amours qu'on voit sur les tableaux, Atalante a des épaules d'ivoire, comme une statue.

3/ Des architectures : la grotte de Thétis, le palais du Sommeil et celui de la Renommée

Donc une grande diversité de références, évoquant le principe de la mise en abyme : l'art parle de lui-même. Dimension réflexive de l'écriture d'Ovide.

II/ LES CHOIX ARTISTIQUES D'OVIDE : UN ART POÉTIQUE QUI LUI EST PERSONNEL

A/ Unité ou variété (poikilia) ?

Face à l'exigence d'unité formulée par Horace dans l'Art Poétique, on constate qu'Ovide prend le parti de la variété et même de l'hybridation : en témoignent

- ◆ le principe même d'un tissage de *carmina deducta* (pluriel de *carmen deductum*) aux registres très divers (donnez des exemples)
- ◆ le choix d'affirmer qu'un Centaure peut être comparé à un chef d'oeuvre de l'art est très provocateur : il s'oppose absolument à ce que préconise Horace.

B/ Phusis (nature) ou Technê (ars = technique)

Une question posée incidemment par le narrateur à propos de la grotte de Thétis : "oeuvre de la nature ou de l'art, on ne sait, plutôt de l'art pourtant" (**natura** factus an **arte**, magis **arte** tamen). La rectification suggère qu'Ovide met particulièrement l'accent sur une technique tellement parfaite qu'on pourrait croire que l'oeuvre est naturelle. C'est exactement ce que sait faire Pygmalion, un sculpteur d'un tel génie que son "art véritable cache parfaitement l'artifice" (*ars adeo latet arte sua*). La capacité de l'artiste de génie est donc de donner l'illusion de la réalité, d'une création naturelle et non pas humaine. On n'est pas loin des "trompe l'oeil" qui ont été très à la mode à Pompéi, puis en Europe à l'époque baroque. Cette illusion parfaite était aussi ce qu'avait réussi le peintre Zeuxis, qui avait peint des raisins tellement criants de vérité que des oiseaux s'étaient précipités pour les picorer. Mais ce dernier exemple nous conduit à la notion de *mimesis*, qu'Ovide tente de dépasser.

C/ Mimesis et phantasia

Le problème est ici non pas celui de la qualité de l'oeuvre, mais de son rapport avec un modèle réel.

L'Antiquité préconise la *mimesis*, l'imitation du réel, mais force est de constater que la plupart des statues grecques de dieux et de déesses tendent à une *idéalisation* des modèles. Les théories esthétiques ne sont pas toujours aussi contraignantes qu'on pourrait le croire, et l'alexandrinisme a pris acte de cette pratique effective des artistes.

A la suite de certains des Alexandrins, Ovide met donc l'accent sur la notion de *phantasia*, d'imagination. L'artiste de génie ne se contente pas d'imiter ce qu'il trouve dans la réalité, mais il se donne le droit d'inventer des formes nouvelles, plus ou moins belles peu importe, nouvelles et originales en tout cas. Ainsi Pygmalion ne sculpte-t-il pas une statue en imitant un modèle réel, mais en donnant corps à ses propres fantasmes, en tentant de projeter dans l'ivoire un modèle intérieur : sa virtuosité technique lui permet de dépasser les limites mêmes du réel. Ce faisant, il crée ce qui n'a jamais existé, mais il fait ce que font les hommes qui inventent des dieux en projetant sur eux leurs rêves de perfection. Ovide exalte ici l'autonomie de l'artiste, sa totale indépendance vis à vis d'une réalité qu'on pourrait lui demander de célébrer (ce qui subordonnerait l'art au réel) : pour lui la fiction, le produit de l'imagination, relèvent d'une impulsion personnelle et ne regardent que l'artiste.

III/ L'ART DOIT-IL SERVIR À QUELQUE CHOSE ?

A/ L'art et le pouvoir

D'après ce qui précède et la théorie d'Ovide sur les droits tout puissants de l'imagination, il est clair que pour Ovide la poésie n'a pas à se mettre à la remorque d'une réalité qu'il faudrait célébrer, et à plus forte raison ne doit pas devenir un moyen d'obtenir quoi que ce soit.

- ◆ le discours d'Orphée qui cherche à récupérer Eurydice est tout sauf de la poésie, c'est de la simple rhétorique, et encore pas de la plus brillante.
- ◆ dans le palais de la Renommée, toutes les rumeurs se croisent, on entend "mille fictions, fausses nouvelles mêlées à des vraies". La vérité n'est pas unique, elle ne doit de toute façon pas émaner d'un lieu unique, fût-il le Palatin. Même les histoires les mieux établies et apparemment les moins contestables sont susceptibles d'être réinterprétées, réécrites : la guerre de Troie peut ne pas être systématiquement célébrée, on peut faire d'Achille un personnage moins glorieux que celui que nous présente l'*Illiade*.
- ◆ si l'on considère les deux personnages d'Orphée et de Pygmalion, les plus grandes réussites semblent être celles d'artistes qui n'attendent de l'art rien d'autre qu'un soulagement à leurs tensions personnelles, qui éprouvent un besoin vital de créer, de s'exprimer (c'est-à-dire d'ex-primer, de "faire sortir" ce qu'ils portent en eux). Dans ces conditions, un art strictement officiel, sans aucun génie propre, ne serait qu'une technique qui faute d'impulsion vitale n'aurait, selon Ovide, que peu de chances de vaincre l'épreuve du temps.

NB : Attention à la caricature : Ovide reconnaît à Virgile ce **génie** qui a su en même temps célébrer Auguste comme il y était invité, mais aussi créer un univers poétique bien plus important et susceptible de durer. Si Ovide cite tellement Virgile, s'il se mesure à lui en permanence, c'est que Virgile constitue pour lui un modèle indépassable, auquel il faut s'opposer en inventant sa voie propre pour exister par soi-même. Il y a une relation esthétique quasi-oedipienne entre Virgile et la plupart des poètes qui se sont mêlés de poésie après lui...

B/ Mais quel est au juste le pouvoir de l'art ?

1/ Ovide ne se fait guère d'illusions sur son pouvoir, et prend bien soin de souligner les limites de l'exercice :

- ◆ Pygmalion, tout sculpteur génial qu'il est, n'a pas le pouvoir de métamorphoser la matière et de donner vie à de l'ivoire. Contrairement à Prométhée qui avait su donner vie à de la glaise en soufflant dessus, Pygmalion n'est pas un démiurge, l'artiste n'a pas le pouvoir de donner la vie par son art (mais en tant qu'être humain, évidemment, il peut avoir des enfants...)
- ◆ Orphée, tout musicien génial qu'il est, n'a que le pouvoir temporaire de repousser les attaques des pierres que lui envoient les Ménades. Il n'a pas le pouvoir d'éviter la mort : les artistes meurent comme les simples mortels, la chair humaine est vouée à la destruction.

La conclusion est donc bien claire : l'artiste n'étant pas un dieu mais un mortel, il ne dispose pas du pouvoir des dieux de modifier la matière et la physiologie des êtres. Il n'a le pouvoir ni de vie ni de mort.

2/ Mais Ovide croit au pouvoir évocateur de l'art, qui peut réveiller des sensibilités endormies : de même qu'Orphée rappelle aux pierres ou aux arbres l'être humain qu'ils ont été, de même l'art peut toucher des lecteurs, des spectateurs, des auditeurs, par-delà même les siècles. Chaque fois qu'ils seront émus (c'est-à-dire "mis en mouvement", éventuellement bouleversés) par une oeuvre d'art, cette oeuvre vivra temporairement, elle s'incarnera en eux, et fera revivre le souvenir de l'artiste qui l'a créée. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le rêve d'immortalité de l'artiste : c'est la sensibilité des générations à venir qui la lui assurera, s'il a eu le génie de toucher à la part universelle, intemporelle de l'être humain, celle qui échappe au temps et à ses métamorphoses.

1/ L'art ne doit donc servir à rien, pas même à chercher l'immortalité. On ne décrète pas le génie : on peut toujours travailler, mais il serait illusoire d'espérer qu'on passera brillamment les siècles si on n'est pas particulièrement doué pour cela. Pour Ovide, l'art répond donc surtout à une nécessité vitale, il est un besoin et un plaisir, un pari aussi, il n'a d'autre but que lui-même, que la recherche de la beauté. Réussir sa vie, c'est s'être proposé des défis et avoir réussi à venir à bout d'entreprises colossales et improbables : si on y gagne l'immortalité, tant mieux, sinon, tant pis !

2/ Ainsi Ovide n'écrit-il pas POUR s'opposer à Auguste, il écrit PARCE qu'Auguste tente d'imposer aux artistes une manière de procéder et des sujets moralisateurs, alors que le poète entend rester libre de créer comme il le veut. Ainsi la subversion n'est-elle même pas une provocation, elle est simplement l'expression d'une pensée libre et non conformiste.

3/ Ovide glisse dans ses *Métamorphoses* des remarques réflexives sur sa propre pratique artistique, son "art poétique" personnel, mais il ne cherche surtout pas à l'imposer à qui que ce soit pour réglementer la création artistique. Ce qu'il écrit est de toute façon impossible à reproduire en l'état. Il réussit donc le paradoxe d'écrire à partir de multiples sources (comme c'est le cas dans toute l'Antiquité classique), mais d'atteindre à une originalité telle qu'il est impossible de passer après lui en tentant de l'imiter, comme il est impossible de passer après Virgile en essayant de refaire du Virgile. Un génie peut donc créer à partir des autres, mais il devient à son tour un modèle inimitable et stimulant.